

Bulletin d'histoire politique

Le Pays de Galles aux XIX^e et XX^e siècles : renaissance d'une nation

André Poulin



Volume 21, numéro 1, automne 2012

Les nationalismes celtes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1011695ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1011695ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poulin, A. (2012). Le Pays de Galles aux XIX^e et XX^e siècles : renaissance d'une nation. *Bulletin d'histoire politique*, 21(1), 43–56.
<https://doi.org/10.7202/1011695ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Le Pays de Galles aux XIX^e et XX^e siècles : renaissance d'une nation¹

ANDRÉ POULIN
Université de Sherbrooke

Si aujourd'hui on peut parler du Pays de Galles comme d'une nation sans état, il n'en était rien deux siècles auparavant. Dans les premières éditions de l'*Encyclopedia Britannica*, on pouvait lire sous l'entrée « Pays de Galles » : voir « Angleterre »². Conquis en 1282 par Edward 1^{er}, le Pays de Galles fut annexé à l'Angleterre en 1536 par la suite de l'Acte d'Union d'Henry VIII. Il est de plus étroitement lié à l'histoire de la royauté anglaise depuis 1301, année où le fils aîné du souverain reçut pour la première fois le titre de Prince de Galles. Pour les Anglais, le Pays de Galles a donc toujours été une région de leur royaume, comme le laisse voir l'Union Jack, symbolisant l'union de trois royaumes (Angleterre, Écosse et Irlande).

Pour cette raison, il n'est pas surprenant que l'émergence au XIX^e siècle d'un sentiment national au Pays de Galles fut accueillie avec surprise, sinon avec moquerie par les Anglais. À ce sujet, un parlementaire anglais se disait incapable de séparer dans son esprit le Pays de Galles de l'Angleterre, Lord Melbore, de son côté, ne voyait pas pourquoi le Pays de Galles devait recevoir un traitement différent de celui du Yorkshire³, alors que l'évêque de St-David, Basil Jones, affirmait en 1886 avec condescendance, comme Metternich l'avait fait au sujet de l'Italie, que le Pays de Galles n'était « qu'une expression géographique »⁴.

Au Pays de Galles, des voix se sont levées pour dénoncer ce que G. Osborne Morgan, député libéral gallois, appelait cette « méprisante indifférence ». Pour ce député, les Gallois sont un peuple patriote jusqu'au bout des ongles qui a été incorporé politiquement dans une nation avec laquelle il n'a rien en commun⁵. D'ailleurs, selon certains nationalistes gallois, les Anglais n'ont-ils pas reconnu cette différence en nommant les habitants de cette frange celtique *Welsh* (ce qui signifie étranger) ? Les Gallois préféreraient s'appeler entre eux *Cymry* (compatriote)⁶. D'autres nationalistes ont souligné l'origine lointaine de la conscience nationale galloise en

s'appuyant sur les écrits de Bède le Vénérable⁷ qui notait dans son histoire ecclésiastique du peuple anglais qu'il existait déjà un sentiment de différence entre les Gallois et les Anglo-Saxons en 597 à l'arrivée d'Augustin de Cantorbéry en sol anglais⁸. Cette différence, soulignent-ils, s'est cultivée à l'abri des influences anglo-saxonnes en raison de la construction de la grande digue d'Offa dans la seconde moitié du VIII^e siècle. Ce mur de terre, qui fut érigé par le roi Offa (757-796) probablement pour protéger la Mercie⁹ d'invasions galloises, traça la frontière moderne entre les deux régions¹⁰. Du côté celtique de cette ligne de démarcation, la langue galloise s'est épanouie et a produit l'une des plus vieilles traditions littéraires en langue vernaculaire¹¹. Enfin, le soulèvement d'Owain Glyndwr (1354-1414) en 1400 symbolise cette volonté nationale de lutter contre l'opresseur anglais.

Même si la conscience nationale exprimée au XIX^e et XX^e siècle célèbre les racines lointaines de l'identité galloise, elle se développe au moment où le Pays de Galles vit de profondes transformations religieuses, politiques et économiques qui vont remodeler cette même identité. On retrouve dans le développement du nationalisme au Pays de Galles les trois phases proposées par Hroch pour comprendre l'évolution des mouvements nationaux aux XIX^e et XX^e siècles. Selon Hroch, la première phase est principalement culturelle, la seconde se caractérise par l'apparition des premiers militants, la troisième correspond à l'adhésion populaire au mouvement national¹². Comme le fait cependant remarquer Hobsbawm, la troisième phase n'a jamais totalement été réalisée au Pays de Galles¹³. Malgré tout, comme nous allons le voir dans cet article, les nationalistes gallois ont, pour reprendre la thèse de Gellner, créé la nation galloise et son identité moderne¹⁴.

Le développement du nationalisme culturel au XIX^e siècle

L'éveil d'une conscience nationale au Pays de Galles est le résultat des transformations apportées par la montée du méthodisme et par l'industrialisation aux XVIII^e et XIX^e siècles. Cette conscience nationale, qui se manifesta principalement par l'essor d'un nationalisme culturel, remodela l'identité galloise.

Le réveil méthodiste animé par Howel Harris dans les années 1730 a eu une influence durable au Pays de Galles. Comme le souligne Hervé Abalain, les méthodistes gallois, suivis par les autres sectes non-conformistes, ont par « leurs efforts à éduquer le peuple et préserver la langue » favorisé l'émergence d'une conscience nationale d'essence démocratique¹⁵. À travers leurs institutions, les non-conformistes faisaient la promotion de l'éducation et des libertés religieuses et politiques¹⁶.

Au lendemain des guerres napoléoniennes, les régions rurales du Pays de Galles furent durement touchées par la crise économique. L'ac-

croissement de la misère, l'augmentation des droits de fermages, les mauvaises récoltes et la multiplication des barrières de péages provoquèrent de nombreuses émeutes au cours des années 1830 et 1840. À la campagne, « Rebecca et ses filles », des hommes déguisés en femmes, détruisaient les barrières de péages pour dénoncer les coûts prohibitifs du transport. En ville, on saccageait ou brûlait les *workhouses* pour s'opposer au traitement réservé aux indigents depuis l'application de la nouvelle loi sur les pauvres (1834). Durant cette période d'agitation, les revendications de la population en général rejoignaient celles des non-conformistes. Leurs cibles étaient les mêmes : l'Église anglicane, les propriétaires terriens et le Parti conservateur. En réclamant la désofficialisation (*desestablishment*) de l'Église anglicane au Pays de Galles et la fin du paiement de la dîme, les non-conformistes s'attaquaient aussi aux propriétaires terriens et au Parti conservateur, défenseurs traditionnels de cette Église. Le mécontentement rural contre les propriétaires terriens et leurs agents était, puisqu'une grande partie de la population était méthodiste, aussi dirigé contre l'Église anglicane et le Parti conservateur. L'identité galloise qui se construisait au XIX^e siècle était donc de plus en plus associée au non-conformisme, comme l'affirmait un calviniste : « *The Nonconformists of Wales are the people of Wales* »¹⁷. Le peuple du Pays de Galles était non seulement non-conformiste, mais aussi libéral. Le Parti libéral, qui était critique de l'alliance entre le trône et l'autel, était le véhicule politique tout désigné des non-conformistes gallois. Après les réformes électorales des années 1860 et 1870, le Pays de Galles était devenu une terre libérale.

L'industrialisation transforma encore plus en profondeur le Pays de Galles que la diffusion du méthodisme. Si dans un premier temps, les mutations économiques renforcèrent les liens entre l'identité nationale galloise, le non-conformisme et le Parti libéral, ces liens s'érodèrent cependant à la fin du XIX^e siècle. Au milieu du XVIII^e siècle, le Pays de Galles était encore une région principalement rurale peuplée d'environ 500 000 personnes. En 150 ans, cette région devint une des plus grandes régions industrielles du Royaume-Uni, comptant plus de 2 millions d'habitants au début du XX^e siècle. La croissance économique du Pays de Galles reposait principalement, sinon exclusivement, sur les industries métallurgiques et charbonnières. Ces deux industries, même si elles étaient présentes dans le nord de cette frange celtique, se concentraient principalement dans le sud de celle-ci. Si l'industrie métallurgie fut la première à se développer, elle fut rapidement supplantée par l'industrie charbonnière. Au tournant du XX^e siècle, le bassin houiller du Sud était devenu la principale zone d'extraction de charbon et la ville de Cardiff le plus grand port d'exportation de ce minerai dans le monde entier¹⁸. En raison de la forte demande en main-d'œuvre de l'industrie minière, le Pays de Galles fut le théâtre d'un grand mouvement de colonisation interne. Entre 1851 et 1911, plus

de 366 000 migrants s'établirent dans les vallées inhospitalières du sud du Pays de Galles¹⁹. Les premières vagues migratoires provenaient surtout des zones rurales galloises. Les migrants amenèrent avec eux leur culture, leur langue et leur chapelle. Dans les vallées minières, l'identité galloise était donc bien vivante. Contrairement à l'Écosse et l'Irlande, qui n'ont pas connu une même industrialisation, le Pays de Galles a pu retenir sa population celtophone²⁰.

La prospérité de cette nouvelle société permit un renouveau culturel. De nombreux journaux en langue galloise firent leur apparition. L'œuvre de la Cymmrodorion Society, fondée à Londres en 1751 par des expatriés gallois pour faire la promotion de l'étude de l'histoire galloise et des textes anciens en gallois, fut poursuivie au Pays de Galles au XIX^e siècle. La renaissance de l'Eisteddfod, festival de chant, langue et théâtre gallois, donnait vie à la culture galloise et célébrait la différence culturelle du Pays de Galles.

Le Parti libéral était aussi le parti de la nouvelle société industrielle, comme le laisse voir l'alliance « lib-lab » entre la bourgeoisie et la classe ouvrière. Bien qu'il incarne la conscience nationale galloise, ce parti ne réussit pas à traduire cette conscience en un programme politique cohérent. L'échec du mouvement Cymru Fydd (Jeune Pays de Galles) le démontre. Fondée en 1886 pour promouvoir et revitaliser la langue et la culture galloise, Cymru Fydd devint rapidement le véhicule politique de Lloyd George qui souhaitait le transformer en un mouvement national pour faire la promotion de l'autonomie interne (Home Rule)²¹. Si durant une grande partie du XIX^e siècle, les sociétés rurale et industrielle galloises étaient unies autour des mêmes valeurs, il n'en était plus ainsi à la fin du XIX^e siècle. Lloyd George le constata rapidement lorsqu'il voulut transformer, dans les années 1890, le Cymru Fydd en une fédération nationale vouée à la promotion des intérêts du Pays de Galles. Les membres les plus influents du Parti libéral dans le sud industriel s'y opposèrent vivement. L'industriel D. A. Thomas avertit Lloyd George que les grandes villes cosmopolites du sud du Pays de Galles ne se soumettraient jamais à la domination galloise²².

Pourquoi cet échec ? À la fin du XIX^e siècle, le sud industriel était totalement intégré à l'économie britannique. Cardiff devint rapidement le symbole de cette nouvelle société industrielle. Cette petite ville de pêcheurs, qui comptait moins de 2 000 habitants en 1800, se transforma en moins de 100 ans en l'une des villes les plus dynamiques du Royaume-Uni²³. Le Pays de Galles industriel prospérait donc par sa participation à l'économie impériale britannique. De plus, cette région s'anglicisait rapidement. Si les premières vagues migratoires étaient majoritairement composées de Gallois, à la fin du XIX^e siècle se fut principalement des Anglais qui vinrent s'établir dans les vallées minières²⁴. Entre 1801 et 1901,

la population galloise unilingue anglaise est passée de 23,8 % à 49,9 %²⁵. À la fin du XIX^e siècle, le sud industriel s'anglicisait²⁶. Au tournant du XX^e siècle, les divisions entre les régions industrielles et les régions rurales, ainsi qu'entre les zones anglaises et les zones galloises étaient devenues importantes.

Même si les députés libéraux gallois échouèrent dans leur tentative de créer un mouvement politique national, ils réussirent quand même à faire accepter la « différence » galloise au parlement de Westminster. Cette « différence » s'exprima dans l'établissement d'une législation spécifiquement galloise, d'influence non-conformiste. La première loi qui s'appliquait uniquement au Pays de Galles fut le *Welsh Sunday Closing Act* de 1881. Lors du débat sur la fermeture des Pubs le dimanche, les partisans de ce projet de loi insistaient sur le caractère distinct du Pays de Galles. À cette occasion, Osborne Morgan déclara : « *people should understand that in dealing with Wales you are dealing with an entirely distinct nationality* »²⁷. Les parlementaires donnèrent raison à Morgan. Gladstone, lui-même, affirma : « *where there is a distinctly formed Welsh opinion upon a given subject, which affects Wales alone... I know of no reason why a respectful regard should not be paid to that opinion* »²⁸. La « désofficialisation » (*disestablishment*) de l'Église du Pays de Galles fut finalement votée en 1914 et appliquée en 1920, après deux tentatives infructueuses en 1894 et 1895.

Même s'il y eut des gains politiques au XIX^e siècle, c'est dans le domaine de l'éducation que les avancées ont été les plus spectaculaires. En 1843, Hugh Owen fit un vibrant plaidoyer en faveur du financement public en éducation dans une lettre adressée à ses concitoyens (*Letter to the Welsh People*). À la suite de ce plaidoyer, une commission d'enquête « sur la situation de l'enseignement dans la Principauté et en particulier sur les moyens mis à la disposition des classes laborieuses pour apprendre l'anglais »²⁹ fut instituée en 1847. Les conclusions de cette enquête donnèrent lieu à ce qui fut appelé la « trahison des livres bleus ». On pouvait y lire sur la langue galloise qu'elle était un « désavantage énorme pour le Pays de Galles et de diverses façons, un obstacle au progrès moral et à la prospérité commerciale de ses habitants » ; sur l'anglais, il était écrit qu'il « était en voie de devenir la langue maternelle du pays »³⁰. Les journaux britanniques s'emparèrent de cette histoire et en rajoutèrent. Pour le *Morning Chronicle*, les Gallois « s'installaient dans la barbarie la plus sauvage » ; selon *The Examiner* « leurs mœurs étaient celles d'animaux, et étaient indésirables »³¹. Cette « trahison » donna naissance à un élan populaire en faveur du développement de l'éducation.

C'est dans le domaine de l'enseignement supérieur que les avancées les plus importantes ont été réalisées. Dès 1852, une pétition circulait en faveur d'une université galloise. En 1872, grâce à une campagne de financement populaire, le Collège universitaire d'Aberystwyth était prêt à

accueillir 25 étudiants. Cardiff obtint son collège universitaire en 1883 et Bangor en 1884. En 1893, une charte royale crée l'Université du Pays de Galles, formée des trois collèges universitaires existants. En 1907, on inaugura la Bibliothèque Nationale du Pays de Galles à Aberystwyth et le Musée National à Cardiff. Le Pays de Galles possédait maintenant ses premières institutions nationales depuis qu'il avait perdu la haute Cour de Justice en 1830³².

L'émergence d'une conscience nationale au Pays de Galles au XIX^e siècle n'a pas donné naissance à un mouvement politique prônant l'indépendance, ce que déploraient certains patriotes gallois. Le révérend Micheal D. Jones croyait que l'avenir d'une nation dépendait du désir de celle-ci à survivre. En 1865, déçu de ses compatriotes, il fonda en Patagonie une colonie galloise à l'abri des influences anglaises. Aujourd'hui encore, des traces de la culture galloise sont présentes dans cette région³³.

La montée des travaillistes et la formation du Plaid Cymru

Au début du XX^e siècle, la scène politique était en mutation au Pays de Galles. Dans le sud industriel, l'alliance « lib-lab » avait fait son temps comme le démontre l'élection en 1906 du socialiste écossais, Keir Hardie, membre fondateur de l'Independent Labour Party et du Labour Party. Cette élection symbolisait l'émergence d'un nouveau militantisme syndical, né des difficiles conditions d'existence des familles ouvrières. Dans leurs luttes pour l'obtention de meilleures conditions de vie, les mineurs se retrouvaient en conflit ouvert avec le Parti libéral, dont plusieurs propriétaires miniers étaient membres et députés. La grève de 1898 fut à l'origine d'un militantisme ouvrier plus radical. Même si cette grève se termina par une défaite ouvrière, elle eut de profondes conséquences sur le mouvement ouvrier. L'approche conciliante des vieux dirigeants syndicaux fut abandonnée et une nouvelle organisation syndicale radicale, The South Wales Miners Federation fut établie. En créant ce syndicat, les mineurs avaient troqué la Bible et les chapelles pour le marxisme, comme le laisse le voir la brochure *Miners Next Step*, ouvertement socialiste. Durant les premières années du XX^e siècle, une conscience de classe³⁴ s'est développée à travers de nombreux conflits de travail, dont celui de Tony-pandy en 1910, qui coûta la vie à un travailleur et qui fut marqué par des émeutes et affrontements avec l'armée dépêchée sur les lieux par Winston Churchill; et des tragédies minières, comme celle de Senghenydd dans laquelle périrent 439 travailleurs³⁵.

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, le sud du Pays de Galles était devenu un bastion travailliste. Pour les mineurs gallois, la question nationale avait fait place à l'Internationale ouvrière. Comme le fait remarquer Ieuan Gwynedd Jones, de nombreux travailleurs gallois

avaient adopté l'anglais, la langue des idées socialistes³⁶. Le Pays de Galles n'était donc plus une « nation non-conformiste », il était maintenant une « nation prolétarienne ». Cette « nation prolétarienne » cherchait ses mythes fondateurs non pas dans un passé lointain, mais dans les luttes ouvrières, comme le soulèvement Merthyr en 1831, ni ses héros dans des personnages comme Owain Glyndwr, mais plutôt comme Dic Penderyn, le premier martyr ouvrier pendu pour sa participation au soulèvement de Merthyr³⁷.

C'est dans ce contexte que des intellectuels galloisants, inquiets du déclin de la langue et de la culture galloises, créèrent en 1925 le Plaid Genedlaethol Cymru (le Parti national gallois) qui deviendra en 1945 le Plaid Cymru (Parti gallois). Pour son président, l'écrivain Saunders Lewis, le parti avait comme objectif d'obtenir l'autodétermination pour le Pays de Galles ; de sauvegarder la langue, la culture, les traditions et la vie économique du Pays de Galles ; et d'obtenir un siège aux Nations Unies pour le Pays de Galles³⁸. Le Plaid Cymru ne demandait cependant pas l'indépendance, pour Lewis :

First of all, let us not ask for independence for Wales. Not because it is impracticable, but because it is not worth having [...] it is a cruel and material thing leading to violence and oppression and ideas that have been proved wrong [...] We demand, therefore, not independence but freedom, and meaning of freedom in this matter is responsibility³⁹.

À ses débuts, ce parti fut accueilli avec indifférence. Il faut dire que la vision de Lewis était en complète rupture avec le Pays de Galles contemporain. Lewis était un monarchiste conservateur. Pour lui, le Pays de Galles devait être gouverné par une noblesse galloise éclairée qui veillerait aux intérêts d'une « nation de petits capitalistes ». Il préconisait donc la désindustrialisation du sud du Pays de Galles et la restauration de l'agriculture comme base de l'économie galloise. Bien que la position officielle du parti en matière de langue soit le bilinguisme, Lewis, dans ses écrits, appelait à la suppression de tout ce qui est anglais⁴⁰. De plus, certains membres du parti affichaient ouvertement leurs sympathies envers l'extrême-droite, comme J. Daniel qui affirmait dans les années 1930 : « Whatever is the enmity between fascism and democracy, it becomes friendship in the face of the great enemy Communism. That is the lesson Hitler is trying to teach Europe »⁴¹.

L'avènement du Plaid Cymru coïncidait aussi avec l'apparition d'une nouvelle définition de la nation galloise. En raison de l'anglicisation rapide du Pays de Galles au XX^e siècle, les nationalistes considéraient comme berceau de l'identité galloise les communautés rurales du centre et du nord où la langue galloise fleurissait⁴². Pour eux, le Pays de Galles était divisé en deux, le vrai Pays de Galles, le Pays de Galles gallois (Inner-Wales), et le

Pays de Galles anglais (Outer-Wales), formé des régions industrielles et frontalières à l'Angleterre. Pour les nationalistes, le lien entre la terre et la langue était essentiel pour la survie de la nation galloise. C'est durant l'entre-deux-guerres que le mythe du *gwerin* (peuple) fut popularisé⁴³. Le *gwerin* représentait « ce peuple de Gallois héroïques qui, bravant l'oppressur, se sont révoltés et ont revendiqué leur identité nationale »⁴⁴.

Pour les nationalistes, la protection de l'intégrité du territoire devenait une question de survie de la nation. C'est pour cette raison que Saunders Lewis et deux autres membres du Plaid Cymru ont incendié en 1936 des bâtiments qui venaient d'être construits sur des terrains acquis par la *Royal Air Force* afin d'y pratiquer des manœuvres militaires. Ces terrains situés dans la vallée de Llyn dans le Caernarfonshire, en plein cœur de l'*Inner Wales*, étaient associés à Owain Glyndwr. Après leur geste, les trois incendiaires se sont livrés aux autorités. Le tribunal gallois chargé de leur dossier fut incapable d'en arriver à un verdict. Les accusés furent donc jugés à Londres, où ils furent condamnés à neuf mois de prison pour avoir refusé de parler anglais⁴⁵. À leur libération, les trois incendiaires furent accueillis en héros, ce qui profita, pour un temps, au Plaid Cymru. Cependant, en raison de ses sympathies avec l'extrême-droite et de sa position antimilitariste, le Plaid Cymru retomba rapidement dans la marginalité au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Nouvel essor du nationalisme

L'élection du premier gouvernement travailliste majoritaire en 1945 pouvait laisser croire que le Pays de Galles avait définitivement tourné le dos au nationalisme. Bien représentée dans ce gouvernement, cette région profitait pleinement de l'avènement de l'état providence. Son intégration dans le Royaume-Uni semblait complète, comme le laissait voir le déclin rapide de la langue galloise. Entre 1901 et 1961, la proportion de galloisants était passée de près de 50 % à moins de 30 %⁴⁶. La question nationale allait cependant redevenir d'actualité dans les années 1960 en raison de la réorientation politique du Plaid Cymru, de la construction d'un réservoir d'eau au Pays de Galles à l'usage de la ville de Liverpool et d'un discours de Saunders Lewis sur le sort de la langue galloise.

Sous l'égide d'un nouveau président, Gwynfor Evans, le Plaid Cymru prit une nouvelle direction. Afin de s'implanter dans le sud industriel et d'élargir sa base électorale, ce parti défendait maintenant le bilinguisme en matière linguistique et s'affirmait socialiste. En raison de ces changements, une nouvelle génération de militants socialistes unilingues anglais, déçus du parti travailliste, adhéra au Plaid Cymru. Comme l'affirmait l'un de ces militants :

*My generation began to realise that all this tremendous loyalty to labour had got us nowhere in our area and had got Wales nowhere as a whole... We suspected Labour not just on practical grounds, that they had not delivered on their promises, but also on ideological grounds that they were not a true socialist party... We chose nationalism as the best way to pursue socialist ideals*⁴⁷.

En 1955, la ville de Liverpool fit connaître son intention de construire un réservoir d'eau dans le nord du Pays de Galles. Pour réaliser ce projet, la vallée de Tryweryn, où se trouvait la communauté galloisante de Capel Celyn, devait être inondée. L'opposition à ce projet fut vive au Pays de Galles. Pour les militants nationalistes, il représentait une atteinte à l'intégrité du territoire et à la culture galloise et démontrait l'arrogance de l'impérialisme anglais. Le Plaid Cymru tenta en vain de convaincre le conseil municipal de Liverpool d'abandonner le projet. À la Chambre des communes, les députés gallois s'y opposèrent. Malgré tout, le Parlement britannique donna son aval à la construction du réservoir d'eau. Des nationalistes gallois en conclurent que les moyens légaux ne pouvaient faire avancer la cause du Pays de Galles. Comme le soulignait l'un de ces nationalistes : « *Plaid may feel they have moral high ground but who owns wales ? It's still the English. Plaid's peaceful approach has cost wales everything. In my view we are still cleaning out the stables* »⁴⁸.

Ces nationalistes formèrent le Mudiad Amddiffyn Cymru (MAC, le Mouvement pour la défense du Pays de Galles) qui revendiqua dans les années 1960 plus d'une dizaine d'attentats à la bombe, dont la première en 1963 sur le chantier de construction du réservoir de Tryweryn. L'objectif de ce mouvement était :

*To reawaken the national consciousness of the Welsh people by propaganda and by action with explosives... We believe in every form of violence ; we are peaceful men in the way an outraged father is a peaceful man, but there comes a time when you can't take it any further and you must dig your heels in. We believe extreme violence is a bad thing, but there are worse forms of inhumanity. Two wrongs don't make a right. One wrong may be lesser of the two evils. We are prepared to kill. We don't make the rules. We are dealing with a Government that apparently puts aside logic and reason. We aim to make them sit up and take action. The only way to make them see that we mean business is to carry out acts of extreme violence... I believe quite frankly that half of Wales had not heard of Tryweryn until they had read about it in the paper after the explosion there. It also offends the authority that there are people about who intend to do something about it*⁴⁹.

La campagne de ce groupe se termina avec l'arrestation de leur spécialiste en explosif, John Jenkins, à la fin des années 1960. Cette arrestation était survenue après une longue enquête policière menée pour déjouer les plans de ce groupe qui voulait empêcher la cérémonie d'investiture du Prince de Galles en 1969 au château de Caernafon. Deux militants du MAC sont décédés à la suite de l'explosion prématurée de leur bombe

alors qu'ils étaient en route pour faire sauter un pont afin d'empêcher le train du Prince de Galles de se rendre à destination. Sans compter ces deux morts, les attentats du MAC ont causé des blessures graves à un enfant. Encore aujourd'hui, tous les membres de ce mouvement n'ont pas été identifiés. Pendant un temps, les policiers avaient attribué les attentats à la bombe à la Free Wales Army. En fait, cette « armée » s'est révélée être la création de quelques marginaux en mal de publicité⁵⁰.

En 1962, Saunders Lewis est sorti de sa retraite pour présenter sur les ondes de la radio de la BBC un plaidoyer en faveur de la langue galloise (*the fate of the language*). Dans son allocution, Lewis affirmait qu'il ne croyait plus que l'obtention d'un gouvernement autonome pour le Pays de Galles soit la mission des nationalistes. Il exhortait maintenant ceux-ci à la résistance par l'action directe et la désobéissance civile afin de sauver la langue galloise. Les paroles de Lewis inspirèrent une nouvelle génération de militants qui formèrent la Cymdeithas yr Iaith Gymreag (The Welsh Language Society). Cette société se lança dans différentes campagnes de désobéissance civile, dont la plus importante et la plus médiatisée fut celle pour l'affichage routier bilingue. Menée entre 1967 et 1980, cette campagne de réappropriation symbolique du territoire gallois s'amorça par le barbouillage des panneaux routiers unilingues anglais à l'aide de peinture verte et se poursuivit par le déboulonnage de ces panneaux. Durant cette campagne, des centaines de militants furent arrêtés et emprisonnés. Leur résilience porta ses fruits, la signalisation bilingue fit son apparition dans les années 1980⁵¹. La Welsh Language Society mena une autre grande campagne dans les années 1970 pour l'obtention d'une chaîne de télévision en gallois. Le Plaid Cymru se joignit à cette lutte et orchestra un boycottage du paiement des redevances de télévision. Ce boycottage fut suivi par près de 2 000 personnes. En 1982, le gouvernement Thatcher accepta finalement de mettre sur pied une chaîne de télévision galloise, après que Gwynfor Evans, président du Plaid Cymru, menaça d'entreprendre une grève de la faim⁵².

Toutes ces campagnes en faveur de la promotion de la langue galloise ont mené à une première reconnaissance officielle de la langue galloise dans le secteur public en 1967. En 2010, le gallois a finalement obtenu un statut égal à l'anglais⁵³. Ces campagnes ont aussi eu d'importants résultats dans le domaine de l'éducation. L'enseignement du gallois a fait d'importantes progressions depuis les années 1960, comme le démontre l'augmentation du nombre de jeunes de moins de 14 ans parlant le gallois⁵⁴.

Cet essor du mouvement nationaliste allait profiter au Plaid Cymru. En 1966, lors d'une élection partielle, le parti réussit à faire élire son président, Gwynfor Evans. Cette élection, qui témoignait de la popularité croissante du Plaid Cymru, relança le débat sur la décentralisation des pouvoirs (*devolution*). Le Welsh Office, établi en 1964, n'avait apporté

aucun changement à la centralisation des pouvoirs au Royaume-Uni, puisqu'il s'avérera être uniquement une courroie de transmission des décisions du gouvernement central et non un lieu de pouvoir. Confrontés à la montée du nationalisme en Écosse (voir le texte de Dixon) et au Pays de Galles, les gouvernements travaillistes de Wilson et de Callaghan espèrent que l'établissement de parlements semi-autonomes dans ces régions mettrait fin à la menace posée par les nationalistes. Un premier référendum sur la décentralisation fut tenu en Écosse et au Pays de Galles le 1^{er} mars 1979. Les résultats furent désastreux au Pays de Galles. Seulement 20,1 % des électeurs qui se sont présentés aux urnes ont voté en faveur de la décentralisation. Malgré la campagne menée par le Plaid Cymru pour le oui, le peu d'enthousiasme des travaillistes et des libéraux, l'opposition farouche des conservateurs, l'impopularité du gouvernement Callaghan et la crainte d'une grande partie de la population unilingue anglaise d'être gouvernés par des « extrémistes gallois » expliquent l'échec de ce référendum⁵⁵.

Pour certains nationalistes, l'acculturation des Gallois expliquait ce résultat. Quelques semaines après le référendum, Meibion Glyndwr (les fils de Glyndwr), une nouvelle organisation clandestine, incendia dans les régions rurales du Pays de Galles près de 200 résidences secondaires achetées par des Anglais entre 1979 et 1992. L'objectif de ces incendies était de dénoncer l'augmentation des prix des maisons et l'anglicisation et l'acculturation des régions rurales. Aucun membre de cette organisation n'a été arrêté jusqu'à ce jour⁵⁶.

La question de la décentralisation refit surface lors des années 1980 durant le bras de fer entre le gouvernement Thatcher et le NUM (National Union of Miners). La victoire de Thatcher sur le syndicat eut de désastreuses conséquences sur les communautés minières galloises. La population de ces communautés se sentait impuissante devant l'arrogance du pouvoir central, d'où le regain d'intérêt pour un parlement gallois. L'élection des travaillistes de Blair permit la tenue d'un second référendum en Écosse et au Pays de Galles en 1997. Cette fois-ci, tout allait être mis en place pour assurer le succès du référendum. En raison des sondages favorables en Écosse, Londres décida de tenir le vote au Pays de Galles une semaine après celui de l'Écosse. Malgré tout, seulement 50,1 % des électeurs se prononcèrent en faveur de la dévolution des pouvoirs.

Cette victoire à l'arraché confirme le peu d'intérêt affiché par la population galloise à l'endroit de l'indépendance. Cette option politique ne reçoit l'appui que de 11 % de la population. D'ailleurs, le Plaid Cymru n'a jamais fait mieux que la deuxième place aux élections régionales galloises. Il a même glissé au troisième rang aux élections de 2011. Cependant, si l'indépendance n'est pas à l'ordre du jour, la population galloise souhaite, selon les sondages, obtenir aujourd'hui davantage de pouvoir pour son parlement semi-autonome.

Conclusion

Dans les deux derniers siècles, le Pays de Galles a vécu une renaissance nationale. Au XIX^e siècle, cette renaissance fut principalement culturelle. On a assisté à la construction d'une identité galloise moderne fortement imprégnée des idées non conformiste et libérale. Au tournant du XX^e siècle, le sud industriel s'est cependant éloigné de cette identité. Le mouvement ouvrier a imposé une nouvelle image du Pays de Galles, reflétant les idéaux socialistes et la solidarité internationale. C'est le déclin des valeurs « traditionnelles », celles du XIX^e siècle, qui mena de jeunes idéalistes passés à former le Plaid Cymru et à faire de la lutte pour la survie de la culture et de langue galloise un enjeu politique. Dans les années 1960, les aspirations de la classe ouvrière rejoignirent celles des nationalistes, comme le démontre le virage socialiste du Plaid Cymru. À cette même époque, comme nous l'avons vu, le mouvement nationaliste a pris d'autres avenues : l'action directe, la désobéissance civile, l'attentat à l'explosif et l'incendie. La montée en popularité du nationalisme à ce moment a conduit à la décentralisation. Aujourd'hui, bien que cette renaissance nationale n'ait pas mené à l'indépendance, elle a imposé l'idée que le Royaume-Uni n'est pas l'union de trois, mais de quatre royaumes.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. J'ai emprunté ce titre à K. Morgan, *Wales, Rebirth of a Nation, 1880-1980*, Oxford University Press, 1990. 463 p.
2. Cité dans K. Morgan, « Welsh Nationalism: the Historical Background », *Journal of Contemporary History*, vol. 1, no. 6, 1971, p. 153.
3. G. Osborne Morgan, « Welsh Nationality », *Contemporary Review*, no. 53, janvier-juin 1888, p. 84-89.
4. Cité dans K. Morgan, *op. cit.*, p. 153.
5. G. O. Morgan, *op. cit.*, p. 82.
6. G. A. Williams, *When Was Wales?*, Pinguin, 1985, p. 3.
7. Moine anglo-saxon (672/673-735) considéré comme le père de l'histoire anglaise. Il a terminé la rédaction de l'histoire ecclésiastique du peuple anglais en 731.
8. Ce dernier avait été envoyé par le pape Grégoire le Grand pour réévangéliser l'Angleterre.
9. La Mercie est l'un des sept principaux royaumes fondés par les Anglo-Saxons en Grande-Bretagne. Elle avait pour capitale Tamworth, aujourd'hui située dans le comté de Staffordshire.
10. John Davies, *A History of Wales*, Penguin Books, 1993, p. 64-66.
11. G. Evans et I. Rhys, « Wales » dans O. D. Edwards, *Celtic Nationalism*, Routledge, 1968, p. 223.
12. M. Hroch, *Social Preconditions of National Revival in Europe*, Cambridge, 1985, cité dans E. J. Hobsbawm, *Nations et nationalisme depuis 1780*, Paris, Gallimard, 1992, p. 31-32.

13. E. J. Hobsbawm, *op. cit.*
14. E. Gellner, *Nation and Nationalism*, Oxford, 1983.
15. H. Abalain, *Histoire du Pays de Galles*, Ed. Jean-Pierre Gisserot, 1991, p. 78.
16. *Ibid.*, p.78
17. G. A. Williams, *op. cit.*, p. 206.
18. A. Poulin, «La famille ouvrière dans une communauté minière du Sud du Pays de Galles, Treherbert, 1861-1891», thèse de doctorat, Université de Montréal, 1996, p. 44-70.
19. D. Williams, *A History of Modern Wales*, Londres, p. 269.
20. Sur la question de l'anglicisation du Pays de Galles, voir A. Poulin, «Industrialisation, migration et anglicisation dans le sud du Pays de Galles: Treherbert, vallée de la Rhondda, 1861-91», *Canadian Journal of History/Annales canadiennes d'histoire*, XXXVII, août 2002, p. 229-251.
21. K. O. Morgan, *Wales in British Politics 1868-1922*, University of Wales Press, 1980. p. 160-1
22. *Ibid.*, p. 163.
23. A. Poulin, «La famille ouvrière ...», *op. cit.*, p. 54.
24. A. Poulin, «Industrialisation, migration...», p. 232.
25. D. Jones, *Statistical Evidence relating to the Welsh Language 1810-1911*, University of Wales Press, 1998, p. 222-225.
26. Comme l'a démontré W. T. R. Pryce, le bilinguisme au Pays de Galles ne fut qu'une étape transitoire vers l'anglicisation «*if a Welsh-speaking [person] would experience linguistic deculturation, displaying a marked tendency to pass through a transitional bilingual stage before reaching complete Anglicization.*» W. T. R. Pryce, «Migration and the Evolution of Cultural Areas: Cultural and Linguistic Frontiers in North-East Wales, 1750-1850», *Transactions of the Institute of British Geographers*, no. 65, 1975, p. 90-91.
27. K. Morgan, *Wales in British Politics...*, *op. cit.*, p. 42.
28. *Ibid.*, p. 42
29. H. Abalain, *op. cit.*, p. 83.
30. Cité dans H. Abalain, *ibid.*, p. 83.
31. *Ibid.*
32. D. G. Evans, *A History of Wales 1815-1906*, University of Wales Press, 1989, p.245-60; K. O. Morgan, *Rebirth of a Nation...*, *op. cit.*, p. 102-112.
33. D. G. Evans, *op. cit.*, 314 p.
34. J'utilise le terme «conscience de classe» tel que défini par E. P. Thompson dans *The Making of the English Working Class*, Penguin, 1980 [1968], 958 p.
35. Pour un survol détaillé de cette période, voir H. Francis et D. Smith, *The Fed. A History of the South Wales Miners in the Twentieth Century*, Lawrence And Wishart, 1980, p. 1-52.
36. I. G. Jones, «Language and Community in Nineteenth Century Wales», dans I. G. Jones, *The Observers and the Observed*, Wales University Press, 1992, p. 76-77.
37. G. A. Williams, *op. cit.*, p. 195.
38. C. Charlot, «Plaid Cymru (1925-1979): nationalisme gallois et dévolution», *Revue française de civilisation britannique*, vol. XIV, no. 1, p. 90
39. Cité dans *ibid.*, p. 90.
40. G.A. Williams, *op. cit.*, p. 278-282.

41. *Ibid.*, p.282.
42. Voir à ce sujet L. MacAllister, «The Peril of Community as a Construct For Political Ideology of Welsh Nationalism», *Government and Opposition*, vol. 33, no. 4, octobre 1998, p. 497-518.
43. W. Griffith, «Saving the Soul of the Nation : Essentialist Nationalism and Interwar Rural Wales», *Rural History*, vol. 21, no. 2, 2010, p. 177-194.
44. Cité dans C. Charlot, *op. cit.*, p. 89.
45. *Ibid.*, p. 91.
46. P. Jenkins, *op. cit.*, p. 386.
47. Cité dans *Contemporary Wales, Open University*.
48. J. Humphries, *Freedom Fighters. Wales's Forgotten «War», 1963-1993*, University of Wales Press, 2008, p. 70.
49. *Ibid.*, p. 108.
50. Selon les archives policières, la tête dirigeante de la Free Wales Army avait l'intelligence d'un enfant de 12 ans !
51. Voir les articles de P. Merriman et R. Jones, «Symbols of Justice: the Welsh Language Society's Campaign for bilingual signs in Wales, 1967-1980», *Journal of Historical Geography*, no. 35, 2009, p. 350-375 ; «Hot, banal and everyday nationalism: Bilingual roads signs in Wales», *Political Geography*, no. 28, 2009, p. 164-173.
52. Dans *Contemporary Wales, Open University*.
53. Pour un survol de l'évolution du statut du gallois voir L. Cardinal, «Politiques linguistiques et mobilisations sociolinguistiques au Canada et en Grande-Bretagne depuis les années 1990», *Cultures & Conflits*, no. 79-80, automne/hiver 2010, p. 37-54. ; BBC, 7 octobre 2010.
54. Dans *Contemporary Wales, Open University*.
55. C. Charlot, *op.cit.*, p. 101-103.
56. J. Humphries, *op. cit.*, p. 158-161.